

Découvertes

L'atelier-théâtre du CPAS présente sa pièce "Pour continuer à tourner en rond, tapez un chiffre entre 0 et 9", dimanche 26 août à 16h45, dans le cadre du festival "Théâtres Nomades" au Théâtre du Parc (Parc Royal), à Bruxelles. Infos : www.festivaldetheatredubruelles.be

Reportage : Pascal De Gendt
Photos : Cyrus Pâques

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française



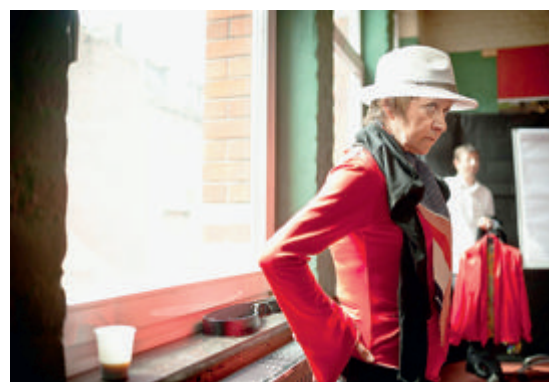
1. A l'origine

► L'atelier-théâtre du CPAS de Saint-Gilles fait partie d'un ensemble d'activités (ateliers photos, ateliers vidéos, etc.) supervisés par Myrrhine Kulcsar, la référente culturelle du centre d'aide sociale. "D'habitude les usagers qui participent à ces initiatives sont des personnes déjà sensibilisées à la culture. Ici, le public est différent. On est vraiment dans une démarche d'intégration." Pour le président du CPAS, Jean Spinette, ce type d'atelier fait partie intégrante des missions d'aide sociale : "Ils permettent à des gens, désocialisés ou blessés par la vie, de se reconstruire et se remobiliser en s'impliquant dans un projet. Depuis que Myrrhine a augmenté le nombre d'activités culturelles, on a multiplié par deux le nombre d'insertions socio-professionnelles." Et si, en plus, cela permet de changer l'image qu'ont encore les CPAS, et leurs usagers, auprès d'une partie de la population, c'est un bonus appréciable.



2. Première ébauche

► Tout commence par des improvisations au cours desquelles chacun amène son vécu. Pour Saïd Halal, éducateur spécialisé de 34 ans, cette première étape est déjà la concrétisation d'un vœu. Une scolarité chahutée puis une rupture familiale qui l'amène à vivre seul dès ses 17 ans l'ont mené dans des eaux troubles. Avant qu'il ne redresse la barque. "Je pense que tout vient d'un problème de communication. A l'école ou chez moi, je ne me suis jamais senti compris. J'ai donc toujours cherché un espace d'expression. Quand j'ai appris l'existence de cet atelier, je me suis lancé. C'est un premier pas qui en appellera peut-être d'autres parce que j'ai beaucoup de choses à raconter." L'employé de la Stib corrompu surgi de son impro deviendra, dans la pièce, un fonctionnaire aimable en apparence mais toujours prêt à abuser de son petit pouvoir.



3. Le squelette

► A partir de ces premiers travaux, il faut trouver un thème général. L'absurdité et la cruauté de l'administration s'imposeront rapidement. Un terrain connu pour Jana Cisarova qui a vécu dans la Tchécoslovaquie communiste avant de s'en échapper suite à la répression du Printemps de Prague en 1968. Chaleureuse, un peu excentrique et toujours coquette – "Je ne dis pas mon âge. Disons juste qu'il est déjà avancé" –, Jana est ce qu'on appelle un personnage. C'est assez naturellement que le personnage principal lui reviendra. Un bon choix : "Je suis des cours de déclamation et d'éloquence depuis quatre ans à l'Académie Arthur De Greef. Je ne sais pas rester inactive et je me suis toujours sentie proche du monde des comédiens. A Prague, je travaillais d'ailleurs comme scripte dans l'industrie du cinéma." Place au travail de répétition. Un processus lors duquel va se construire, pas à pas, la trame de l'histoire.



4. Sur papier

► Jusque-là, Julie De Cock, Pauline Brouyaux et Robin Carton, membres du collectif de théâtre-action Libertalia, ont surtout servi d'"accoucheurs" et d'animateurs. Dans la lignée du théâtre social, leur collectif a choisi de s'adresser particulièrement aux individus frappés par l'exclusion sociale, culturelle ou économique. Avec comme objectif d'offrir un espace de parole et de création aux acteurs et de l'organiser théâtralement. Cela passe notamment par l'assemblage des pièces du puzzle et l'écriture de la future pièce. Aidés par Carine Dubois et Patrick Duquesne, ils vont diriger les répétitions. Tout en veillant à toujours impliquer les quatre acteurs dans la recherche de solutions quand se présentent des problèmes d'enchaînement ou des soucis de cohérence. Pour cela, ils peuvent compter sur leur métier puisque Libertalia présente également à l'occasion ses propres créations. Avec comme fil rouge, un théâtre qui vit les deux pieds ancrés dans la société d'aujourd'hui.



5. Le métier rentre

► Au fur et à mesure des répétitions hebdomadaires, avec quelques séances supplémentaires certains week-ends, le jeu s'affine, la pièce déroule sa mécanique de manière de plus en plus fluide. Un processus que Saïd Talabouzerouf (45 ans) connaît bien : il était déjà de la partie l'année dernière. Inscrit à l'atelier "pour s'occuper", il y a très vite découvert "un espace de liberté. Il y a des choses difficiles à exprimer par la parole mais j'y arrive par le théâtre." Une manière comme une autre d'exorciser les blessures psychologiques causées par une guerre civile en Algérie qui l'ont conduit à s'exiler. Les blessures physiques aussi puisqu'il a déjà dû combattre un cancer. "En plus, c'est très convivial : certains acteurs de l'année dernière sont devenus des amis." Et s'il ne l'exprime pas dans ces termes, nul doute que ce sculpteur sur bois – son métier en Algérie – a trouvé l'occasion de faire parler son âme d'artiste.



6. La dernière ligne droite

► Une fois que le corps de la pièce est maîtrisé, il faut la faire vivre sur scène. Les répétitions prennent alors une autre tournure. Il faut d'abord trouver une conclusion à l'histoire qui, dans sa première ébauche, finit un peu en eau de boudin. Puis transformer le spectacle encore très "scolaire" en véritable pièce. Et là, pas de secret, c'est l'expérience qui parle. Les musiques et bruitages sont intégrés au travail. Tout comme le travail sur les costumes et les effets visuels. Assez rapidement, la forme de la pièce évolue et les acteurs ne peuvent plus se contenter de jouer un texte qu'ils connaissent bien désormais, ils doivent aussi régler leurs déplacements et leurs chorégraphies. Mais même à ce stade, toutes leurs idées sont écoutées et intégrées moyennant parfois quelques transformations. Sous nos yeux, les voilà désormais devenus de vrais acteurs.

Le CPAS de Saint-Gilles se met en scène



7. La générale

► Dans les derniers jours précédant la première représentation, la petite troupe investit la scène du Centre Culturel Jacques Franck. Le temps des répétitions générales est déjà arrivé. C'est l'occasion de faire un premier bilan de l'expérience avec les participants. Pour Chantal Gilain (53 ans), qui travaille bénévolement plusieurs heures par jour aux Restos du Cœur, les journées sont chargées et la fatigue se fait sentir. Mais cela ne bride pas son enthousiasme : "Participer à cet atelier m'a motivé à bouger, à sortir de mes quatre murs." L'entraide et la confiance entre membres de la petite troupe lui ont fait chaud au cœur. Sans compter le fait de pouvoir faire passer des choses vécues dans la pièce : "Les longues attentes pendant que la personne qui doit vous recevoir passe des coups de fil personnels, tourner en rond dans les bâtiments : tout ça, c'est la réalité." Et elle ne se gêne pas pour le parodier à sa manière.



8. La représentation

► Samedi 30 juin, 20 heures. C'est le grand jour : sur la scène du Jacques Franck, la petite troupe va présenter le résultat de six mois de travail. "Pour continuer à tourner en rond, tapez un chiffre entre 0 et 9" est une sorte de relecture de l'œuvre de Kafka à la sauce saint-gilloise. Munie d'une offre qui l'intéresse, Yana se rend dans un bureau d'emploi pour vérifier si la place convoitée est toujours libre. S'étale alors devant elle toute l'absurdité d'une administration qui la fait tourner en rond et en bourrique. Et quand, enfin, elle décroche ce travail, il ne s'avérera pas aussi idyllique que prévu. Lors de cette première, l'humour absurde et la poésie de cette création ont fait mouche devant une salle bien remplie. Gageons qu'il en sera de même dimanche 26 août à 16h45, au théâtre du Parc.